

4.2. MARBOUÉ : LE SITE DE LA REMISE ST-MARTIN

Sébastien Millet

LE SITE

La fouille survenue pendant l'hiver 2008/2009 sur le site de « la Remise Saint-Martin » à Marboué (sud de l'Eure-et-Loir) a permis de fouiller, outre quelques structures néolithiques et protohistoriques, les marges d'une occupation rurale à fonction domestique et artisanale alto-médiévale installée dans la vallée du Loir. Le site se concentre sur les franges orientales de la fenêtre de décapage. Cette occupation a livré un petit lot de céramiques attribuables à la seconde moitié du premier Moyen Âge (Dalayeu 2009).

Trois séquences ont été observées. Les structures appartenant à la séquence 1 (première moitié du 9e s.) sont regroupées dans la moitié nord du site (fosses, silos et trois concentrations de trous de poteau permettant de reconstituer d'hypothétiques bâtiments). Les faits archéologiques rattachés à la séquence 2 (premier quart-troisième quart 10e s.) se concentrent dans les deux tiers sud du site. On dénombre trois fonds de cabane, diverses fosses et un probable bâtiment sur poteaux plantés. Les quelque huit fosses rattachées à la séquence 3 (fin 10e-11e s.) se répartissent anarchiquement sur l'ensemble de la zone alto-médiévale.

Le nombre de restes céramiques (NR) d'époque médiévale répertorié s'élève à 866 tessons, représentant un poids total de 9 743 grammes et un volume de deux caisses Allibert pleines. Les tessons sont issus de 91 faits (la totalité de ces faits étant des structures en creux, de type fosses, silos, trous de poteau, fossés et fonds de cabane). Le mobilier compte également 146 fragments de terres cuites architecturales et une très faible quantité de mobilier céramique antique et protohistorique résiduel (respectivement un et six tessons). La fréquentation du site à l'époque mérovingienne est attestée par quelques tessons redéposés, dont le plus remarquable est une coupe 6j (iso 1791-1, planche 134.03). L'étude ne prend en compte que le mobilier céramique clairement attribué à l'une des trois séquences d'occupation du site (Millet 2009).

- *ENSEMBLE 134.01*

La céramique de la première moitié du 9e s. (séquence 1).

Les faits archéologiques rattachés à ces contextes ont livré 349 tessons, répartis entre onze groupes techniques (GT), correspondant à un nombre minimum d'individus (NMI) de 25 et un nombre typologique d'individus (NTI) de 18. La zone de localisation des faits rattachés à cette séquence est homogène, concentrée au nord-est de l'emprise (zone 1), où les traces d'occupations postérieures se limitent à une fosse de la seconde moitié du 9e s. et deux silos du 11e s.

Le faciès céramique de la première moitié du 9e s. est caractérisé par les traits suivants :

- Une domination des productions de Saran (sar16b et, secondairement, sar08t) ou apparentées (mar08t), caractérisées par la présence de rares tessons présentant des surfaces engobées ocre rouge partiellement polies (sar16j et mar16j) ou simplement lustrées, modes de traitement de

surfaces qui apparaissent dans la seconde moitié du 8e s. dans le Blaisois comme dans les ateliers de Saran (Loiret) et se développent au 9e s. (Cribellier et al. 2005 : 370).

- Une faible présence des pâtes blanches de type Dangeau (mar01f), qui ne sont présentes que sous la forme de panses de pots à cuire mis au jour dans les fosses F.246, F.391 et F.419, alors même que l'atelier de Dangeau se met en place à cette époque, et une grande rareté des pâtes roses mar08h (F.412 et F.246).
- La présence d'une production locale, dont les rebuts de cuisson ont été identifiés dans la grande fosse F.246 (mar09f).

Les productions sableuses ocre orange à brunes, issues des ateliers de Saran ou apparentées, caractérisent cette période (pâtes sar16b, sar08t, mar08t, mar09f). Technologiquement parlant, toutes ces pâtes sont très semblables. Les différences de couleur de pâtes sont toutefois sensibles : les productions proprement saranaïses sont très cuites, présentant un aspect grumeleux en surface. Les teintes vont du beige orangé à l'orange et les tranches des tessons montrent un cœur gris clair (sar16b). En revanche les productions brunes du milieu du 9e s. sont peu présentes (sar08t ; Jesset 1999 : 84). La pâte mar08t se distingue de la pâte sar16b par un aspect plus sableux, une teinte orange vif à brune, présentant rarement un cœur beige gris, ainsi que par des parois très fines. Ces productions, moins cuites, ne présentent pas l'aspect « sonnante » des céramiques saranaïses en pâte sar16b. La variante mar08t à teinte brune renferme des nodules d'oxyde de fer grossiers, parfois agglomérés. La pâte mar09f se distingue des productions saranaïses par l'aspect grossier de son dégraissant quartzueux et sa teinte orange à beige. La présence de ratés de cuisson appartenant peut-être à un unique individu (pâte friable et cassante, panses craquelées et fissurées, présentant des effondrements de matière, lèvre de pot déformée), tend à prouver l'origine locale de cette production (F.246, iso 1829-3, planche 134.01a).

Les productions saranaïses présentant des surfaces laissées brutes dominent par leur nombre l'ensemble des autres groupes techniques de la séquence (NR : 157 ; NMI : 11 ; NTI : 9). Les autres productions à pâtes sableuses sont nettement moins bien représentées : la production locale à pâte mar09f est représentée par 64 fragments et un NMI de deux. La pâte mar08t dans sa version à surfaces laissées brutes compte 58 restes et trois NMI ; on dénombre cinq fragments aux surfaces externes partiellement polies (1 NMI). L'ensemble de ces groupes techniques représente 86,8 % du NR de la séquence 1. Les productions à surfaces engobées et polissage externe partiel sont en pâte de Saran sar16j ou sont apparentées aux productions mar08t (mar16j). Elles sont très mal documentées, puisqu'elles ont livré respectivement cinq et dix-neuf panses, mais aucun élément de forme.

Les autres productions sont représentées par des céramiques en pâte blanche mar01f et beige à rose mar08h rapprochées des productions de Dangeau. Ces productions comptent respectivement quinze et quatre panses à parois brutes, mais aucun élément de forme. Ces quelques tessons ne sont pas peints, contrairement à ce qu'on observera pour la séquence suivante. Un tesson aux surfaces grises pourrait avoir subi une post-cuisson réductrice (NMI : 1). La pâte blanche granuleuse mar08u est également limitée à une unique panse. Également présente à l'état de trace, une pâte sableuse fine ocre orange, légèrement micacée, est clairement apparentée aux productions blésoises (Aubourg et Josset 2013 : 72, bl08e). Les tessons en pâte mar16e de teinte rouge orangé sont mieux représentés avec dix restes et un NTI.

Le corpus céramique est relativement limité. Le corpus se limite à des formes fermées, principalement des pots sans anse (NTI : 15, dont la majorité présente des traces de chauffe ou des dépôts de suie sur leurs parois externes, attestant leur emploi comme pots à cuire). Les cruches sont cinq fois moins représentées (NTI : 3). Le panel typologique des vases est par ailleurs stéréotypé. Les pots à lèvre en gouttière (pot 2g, planche 134.01a) dominent le répertoire des productions à pâtes sar16j, mar08t, mar09f et mar16e. Les critères micro-morphologiques des lèvres équipant les pots en pâte sar16b, avec leur gouttière peu profonde (iso 1010-1, iso 1682-1) et/ou leur profil en crosse (iso 1652-1, planche 134.01a), permettent d'attribuer ses productions à la première moitié du 9e s. (Jeset 2013a : 104). Un pot à cuire de plus grand volume est équipé par une lèvre à parement arrondi surmontant un col court et caractérisé par une absence de gorge interne (pot 2g/2L, planche 134.01a). Le seul pot 2a à signaler est en pâte mar01f grise (iso 1654-1, planche 134.01a).

Les cruches 3a sont l'unique type de vases à liquide représenté. Les exemplaires sont fragmentaires et sont soit équipés d'un système verseur ajouté (bec ponté ; iso 1652-4, planche 134.01a), soit d'un système de préhension (iso 1644-1, dotée d'une anse plate à gorge double et iso 1829-2 à anse plate épaisse à gorge simple, planche 134.01a).

La quasi-totalité des fonds en pâte sar16b et sar08t sont bombés. Un seul fond plat est à signaler. Un trait morphologique commun aux productions en pâtes mar08t et mar09f réside dans la présence de cannelures de tournage marquées au niveau de l'épaule des vases : ce trait morphologique ne se retrouve pas sur les céramiques de Saran (iso 1829-2, planche 134.01a). On retrouvera cette caractéristique sur les productions en pâte mar01L des séquences 2 et 3.

Les décors à la molette sont très fragmentaires. Ils se rencontrent sur des panses en pâte sar16b, et très secondairement sur des tessons en pâte mar08t. Les décors de losanges sont les plus fréquents (molette A, planche 134.01b). On ne comptabilise que deux cas de molette de bâtons obliques (molette C) et une molette de carrés sur deux niveaux (molette G), empâtées ou trop fragmentées pour être dessinées.

• *ENSEMBLE 134.02*

La céramique des trois premiers quarts du 10e s. (séquence 2).

La seconde moitié du 9e s. est mal caractérisée, marquant une rétractation de l'occupation hors de l'emprise de fouille. L'occupation connaît un nouvel essor au début du siècle suivant. Les faits archéologiques rattachés à cette séquence ont livré 242 tessons, répartis en douze groupes techniques (GT), correspondant à un nombre typologique d'individus (NTI) de 25 et à un nombre minimal d'individu (NMI) de 39.

Les faits archéologiques rattachés à la séquence 2 (dont les trois fonds de cabane du site) l'ont été sur la base d'assemblages céramiques présentant de fortes similitudes (caractéristiques technologiques des tessons ; un remontage céramique inter-structures permettant d'associer les niveaux d'abandon du fond de cabane F.256 à celui du trou de poteau F.149 du bâtiment 5). La datation radiocarbone effectuée sur un charbon issu de la couche d'occupation du fond de cabane F.256 vient confirmer la datation céramique préalable (F.256, US 1 446 – Lyon-5 831 – Date 14C BP: 1120 +/- 25 BP. Âge calibré (95 % de confiance): de 886 à 986 apr. J.-C. ; Date les plus probables (probabilités décroissantes) : 898, 946, 920). Les structures archéologiques rattachées à cette séquence se concentrent dans la partie centrale du site.

Le faciès céramique de la première moitié/troisième quart du 10e s. est caractérisé par les traits suivants :

- Une domination des céramiques à pâtes claires mar01f, mar01L et mar09f blanches à roses, occasionnellement peintes (mar01e, mar08r) et apparentées aux productions de l'atelier de Dangeau (Eure-et-Loir).
- Une présence limitée mais significative des céramiques en pâte de Saran (pâte sar08ad) présentant des caractéristiques technologiques attribuables au 10e s.

L'émergence des céramiques à pâtes blanches à roses, amorcée timidement dans la première moitié du 9e s. (séquence 1), aboutit au 10e s. à une domination totale de ces productions. Cette état de fait découle tout à la fois du développement d'une ou plusieurs officines potières sur la commune de Dangeau, localisée 12 km au nord-ouest du site de Marboué et d'un recul, par voie de conséquence, des productions à pâtes ocres au cours la seconde moitié du 9e s., alors qu'elles étaient omniprésentes lors de la séquence 1.

Ces pâtes fines, plus ou moins sableuses, présentent des teintes blanches (pâte mar01f, et sa variante peinte mar01e) ou tirant vers le rose (pâte mar01L, à inclusions de nodules d'oxydes de fer). La matrice de la pâte beige à rose mar08h présente des inclusions calcaires et d'oxydes ferreux. Ces derniers ne sont pas observés pour la pâte mar09f. Les productions associées à ces pâtes sont tournées et leurs parois sont relativement épaisses. Elles sont fréquemment caractérisées par des surfaces craquelées, et peuvent présenter des décors à la peinture (mar01e et mar08r). H. Sellès (Service archéologique départemental d'Eure-et-Loir) identifie les pâtes blanches craquelées présentant un décor flammulé aux productions de l'atelier de Dangeau, « découvert sur la commune » (Sellès 1995). Ces productions sont bien présentes à Chartres (Sellès 1987) et sur le site du prieuré de Nottonville (Racinet 2006). Ph. Racinet note le caractère local de cette production, mais ne la rattache pas spécifiquement à l'atelier de Dangeau (Groupes techniques 1A et 1B. Racinet 2006 : 409 et 412). La production semble apparaître dans la première moitié du 9e s. et perdurer jusqu'au début du 13e s. Récemment, Olivier Labat (Service archéologique départemental d'Eure-et-Loir) a retrouvé les concentrations de mobilier céramique identifiées précédemment par H. Sellès sur la commune de Dangeau (information orale d'Olivier Labat, 2015).

La pâte mar01f est de loin la plus fréquente, avec 104 restes et un NTI de neuf. Suivent les pâtes mar01L et mar09f, qui ont livré respectivement 36 et 24 tessons (NTI : 5 pour chacune de ces productions). La pâte mar08h n'a livré que neuf fragments, et seule sa version peinte mar08r a livré un individu identifiable (NTI : 1). La pâte mar08u diffère grandement des précédentes. Cette pâte sableuse blanche présente des inclusions de quartz arrondi très abondantes, conférant à la surface des tessons un aspect granuleux caractéristique. Cette céramique est représentée pour la séquence 2 à hauteur de 19 tessons et deux NTI.

Concernant les productions en pâte de Saran du 10e s. (pâte sar08ad), on retrouve l'aspect très cuit et sonnante des productions saranaises, mais les teintes sont désormais jaune beige, voire beige blanc en surface et le cœur présente une couleur grise tirant fréquemment vers le noir. Cette production ne compte que dix tessons (NTI : 1). Les céramiques à pâte orange sar16b, qui dominaient toutes les autres pendant la séquence 1, sont redéposées. Il en est probablement de même pour les productions en pâtes ocres mar16e, mar09f et mar08t, qui ne sont plus présentes qu'à l'état de traces (de deux à quatre tessons extrêmement fragmentés, aucun élément de

forme). La pâte blésoise bl08e se trouve dans le même cas de figure, la seule forme attestée pour cette période provenant d'une structure de la période 3 (iso 1080-1, planche 134.03). Enfin, un tesson en pâte fine sableuse ess1_ est attesté au sein de l'assemblage issu du fond de cabane F.256. Ce tesson est à rapprocher des céramiques de l'Essonne à pâtes blanches à roses qui sont attestées dans le nord du Loiret et le sud-est de L'Eure-et-Loir dans le courant du 9e s.

Comme à la séquence 1, le corpus de la séquence 2 se limite à des pots à cuire sans anse et des cruches. La typologie des vases reflète le changement d'approvisionnement observé. L'éventail de formes observé est plus large. Les pots à lèvre en gouttière (pots 2g) sont désormais moins fréquents (iso 1180-2, iso 1082-4, iso 1082-6, en pâte mar09f et mar01f; iso 1499-1, en pâte sar08ad; planche 134.02). Le corpus est dominé par les pots 2a, à lèvre éversée et gouttière sommitale. Ils sont en pâte mar01f (iso 1785-1, 1082-3), pâte mar01L (iso 1386-2, 1386-3, 1389-1), pâte mar09f (iso 1386-1, iso 1391-1). Les pots 2f dotés de lèvre rectangulaire éversée en léger oblique sont représentés par trois pots à cuire (iso 1082-5, en pâte mar08u, iso 278-1000-1 et iso 1741-1, respectivement en pâtes mar01f et mar09f; planche 134.02). Un unique pot 2n en pâte mar09f est à signaler (iso 1180-1, planche 134.02).

En l'absence de tout système verseur ou de préhension associés (une seule anse plate asymétrique à repli et présentant deux gorges et des traces de peintures a été retrouvée pour cette séquence), l'identification des cruches a été effectuée à partir d'indices secondaires : absence de trace de passage au feu combinée avec la présence soit de décors peints, soit d'ajout de matière ou de traces de doigt annonçant l'hypothétique présence initiale d'un système ajouté disparu. Les cruches 3a sont le seul type de vase répertorié. Ont été inventoriées comme telles l'iso 1082-1 en pâte mar08r, l'iso 309-1000-1 en pâte mar01L et les iso 1082-2 et iso 1340-1 en pâte mar01e. L'identification est plus douteuse pour d'autres individus.

Les fonds en pâte mar01f et mar01e, mar01L, mar09f et bl08e sont plats et décrochés à la ficelle (iso 1446-1, planche 134.02). Aucun fond bombé n'est à signaler.

Les céramiques à pâtes blanches locales ou, secondairement, à pâtes roses peuvent être peintes, ce qui est un trait caractéristique des poteries attribuées à l'atelier de Dangeau (mar01e, mar08r). Quelques grands fragments de panses ou de fonds permettent de caractériser les décors peints du site. Les peintures à l'ocre rouge ou orange sont de type instinctif, et sont apposés soit par application, soit par projection de peinture. Dans le premier cas, on note des motifs de lignes parallèles obliques (iso 1390-1, planche 134.02) ou, concernant l'iso 1278-1 (planche 134.02), des bandes verticales aux tracés sinueux effectuées par application de petits segments successifs, se recouvrant en partie les uns les autres, depuis le bas de panse jusqu'en haut. Les tracés irréguliers et empreintes peintes témoignent d'applications digitales. À Chartres, des décors de lignes parallèles appliquées au peigne sont signalés dans des contextes attribués aux 9e-10e s. (Sellès 1987; Sellès 1988). L'application de la peinture par projection est également envisageable (iso 1082-2, planche 134.02), à moins qu'il ne s'agisse que de simples coulures, résultant de l'utilisation d'un matériau très dilué (iso 1446-1, planche 134.02). Ces céramiques ne présentent jamais de décor à la molette, type qui n'est attesté que sur les tessons à pâtes sableuses ocres résiduels.

• *ENSEMBLE 134.03*

La céramique du 11e s. (séquence 3).

La dernière phase d'occupation du site est également la moins documentée, puisque seules huit fosses ont clairement et indiscutablement pu lui être rattachée (F.139, F.145, F.238, F.264, F.279, F.301, F.442 et F.183, cette dernière fouillée à l'occasion du diagnostic). Ces faits archéologiques se distribuent sur l'ensemble du site. Ils ont livré 155 tessons, répartis en 11 groupes techniques (GT), correspondant à un nombre typologique d'individus (NTI) de 18 et à un nombre minimal d'individu (NMI) de 23.

Le faciès céramique du 11e s. est caractérisé par les traits suivants :

- Une domination nette des céramiques à pâtes claires blanches mar01f, occasionnellement peintes (mar01e), qui prennent nettement le pas sur les autres productions à pâtes blanches ou rose.
- Une présence affirmée des pots à cuire à lèvres en bandeau court de type (pots 2b).

Avec 81 restes et 11 NMI, la pâte mar01f, blanche à surface craquelée, attribuable aux ateliers de Dangeau, domine toutes les autres. Sa variante peinte mar01e compte 15 restes et 2 NMI. Les pâtes mar01L et mar09f sont encore représentées, avec respectivement deux et douze tessons et un NMI chacune. Les pâtes ess1_, mar8h blanche et mar08u granuleuse ne sont attestées qu'à l'état de traces (aucun élément de forme). Les éléments en pâtes sar08ad, sar08t, sar16b et mar16e sont redéposés. Les fragments en pâte bl08e (NR : 3 ; NMI : 1) le sont pour partie.

Les pots à cuire sans anse 2b en pâte mar01f sont au nombre de cinq. Ces pots sont caractérisés par des lèvres en bandeaux relativement courts, présentant des hauteurs variables, comprises entre 1,5 et 2 cm. Ces lèvres sont relativement peu versées, ce qui les différencie des exemplaires attribués à la seconde moitié du 10e-début du 11e s. connus dans le Blaisois ou dans le sud de la Touraine (Aubourg et Josset 2003 : 39 et 44 ; Aubourg et Josset 2013 : 72 ; Joly, Jesset et Dabek 2008 : 43). En conséquence, la datation de ces pots 2b est plus probablement à caler dans le courant du 11e s.

Les pots 2a, également en pâte mar01f, dont l'usage comme pots à cuire est confirmé par des traces d'utilisation notables sur leurs parois externes, sont toujours attestés (iso 1229-2, iso 1794-1, iso 264-1000-2, planche 134.03). L'identification de l'iso 301-1000-2 (planche 134.03), brûlé, forme fermée à col développé relativement resserré, est douteuse : il pourrait s'agir d'une cruche 3a. Les exemplaires de pots 2g en pâte de Saran ou blésoise bl08e sont résiduels (iso 1080-1, planche 134.03).

Le panel typologique des cruches est un peu plus développé qu'aux séquences précédentes. De probables cruches 3a à col évasé sont toujours présentes (iso 1396-2 et iso 238-1002-1, planche 134.03), mais un nouveau type doté d'une lèvre en bandeau et d'un bec verseur coexiste avec celles-ci. En pâte rosée à cœur, mais blanche en surface (rattachée à la pâte mar01e), cette cruche présente un bandeau haut de 1,5 cm. Il est caractérisé par une gorge interne prononcée, tandis que la partie inférieure du bandeau est marquée d'une arête vive (iso 1396-1, planche 134.03). Le dispositif verseur est un bec pincé ajouté après découpe de la lèvre (cruche 6 ; l'anse

unique opposée au système verseur ne nous est pas parvenue). Le col est court et l'épaule montre des stries de tournages marquées, qui restent une caractéristique des productions de Dangeau ou associées. De grandes cruches peintes à lèvres en bandeau court sont connues en Bassée (Seine-et-Marne) dans des contextes du 11e s. (Lefèvre et Mahé 2004 : 141-142, Fig. 27, n°4 et 5).

La seule forme ouverte attestée par un tenon de préhension est un couvercle tronconique (couvercle 2 en pâte mar09f, planche 134.03). La base massive, étroite et moulurée, a été décrochée à la ficelle. Les fonds de formes fermées sont plats, marqués et décrochés à la ficelle quand ils sont en pâte mar01f et mar01e (iso 1450-1, planche 134.03). Les exemplaires en pâte blésoise bl08e et ocre mar16e sont bombés (mais sont redéposés dans ce dernier cas).

L'unique objet en céramique du site est également rattaché à cette séquence. Il s'agit de la section médiane d'une lampe décorée d'une collerette digitée localisée en dessous du réservoir (la base de celui-ci étant très partiellement conservée). De nombreuses lampes sur pied de ce type ont été trouvées en région parisienne (Baillet-en-France et Saint-Denis), dans des contextes datés des 10e-11e s. (possible lampe de type C3 ; Lefèvre et Meyer 1988 : 78). L'objet a été façonné en pâte mar01f de Dangeau.

Les décors peints de type instinctifs sont attestés sur des céramiques en pâte mar01r blanche ou rosée. La panse et l'épaule de la cruche iso 1396-1 (planche 134.03) porte un décor peint à l'ocre rouge. Il s'agit d'une bande circulaire large d'environ 2,7 cm (hors coulures), partiellement conservée, prenant son départ sur la panse du vase et s'achevant sur l'épaule (les coulures de l'épaule recouvrent la bande oblique positionnée sur la panse). Par ailleurs, un fond plat marqué présente un décor peint ocre orange de lignes sinueuses présentant des ramifications (iso 1450-1, planche 134.03).

CONCLUSION

La céramique domestique du site de « la Remise Saint-Martin » illustre le corpus classique d'un site rural de la seconde moitié du premier Moyen Âge. Les pots à cuire et, secondairement, les cruches, dominent le corpus. Les formes ouvertes se limitent à quelques fragments de couvercles.

Ce mobilier céramique témoigne du basculement d'un approvisionnement assez lointain à un autre, plus local, phénomène d'autant plus perceptible du fait de l'absence de lot de référence pour la seconde moitié du 9e s., période à laquelle s'opère ce basculement. À la domination des productions saranaises de la séquence 1 succède celle des céramiques à pâtes blanches à roses de Dangeau, ou apparentées à celle-ci (productions à pâte mar01f, mar01e, mar09f, mar08h et mar08r), basculement effectif avant le début 10e s. Ce phénomène est très remarquable à Marboué, du fait de la proximité de l'atelier de Dangeau, situé à 12 km au nord-ouest du site. À partir de la seconde moitié du 9e s., la montée en puissance de cet atelier aboutit au recours massif à des céramiques de production locale technologiquement et morphologiquement très différentes de celles utilisées au cours de la première moitié du 9e s. Dans le courant du 10e s., les productions en pâte de Saran deviennent très marginales. Quant aux autres productions à pâtes sableuses ocres, qu'elles soient produites à proximité du site comme les céramiques en pâte mar09f, ou imitées de celles de Saran comme celles en pâtes mar08t ocre à brune, elles disparaissent totalement. Les productions blésoises en pâte bl08e sont très faiblement attestées au 9e comme au 10e s., de même que les productions à sable stampien Ess1_ au 10e et 11e s.

Les provenances de certaines productions rares, comme la pâte granuleuse blanche mar08u et la pâte rouge mar16e, sont indéterminées.

L'absence de céramiques dotées de proto-bandeau comme de lèvres en bandeau court très versées pourrait indiquer un hiatus chronologique autour de l'an mil. Durant la séquence 3 (courant du 11e s.), les productions à pâte blanche mar01f voient leur présence s'affirmer au détriment de toutes les autres. À cette période, les productions les plus tardives de Saran ne sont plus attestées.

- *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*
-

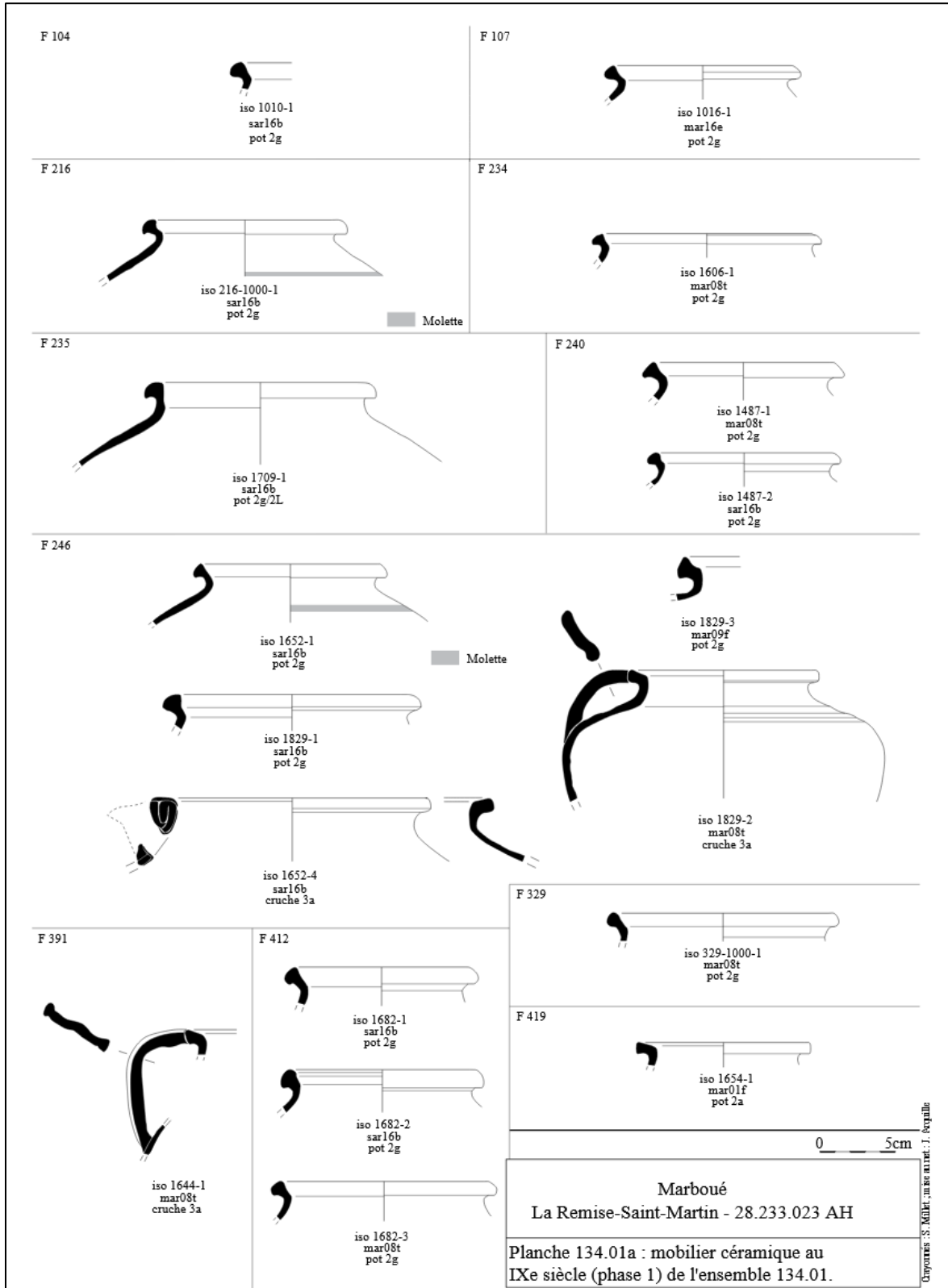


planche 134.01a

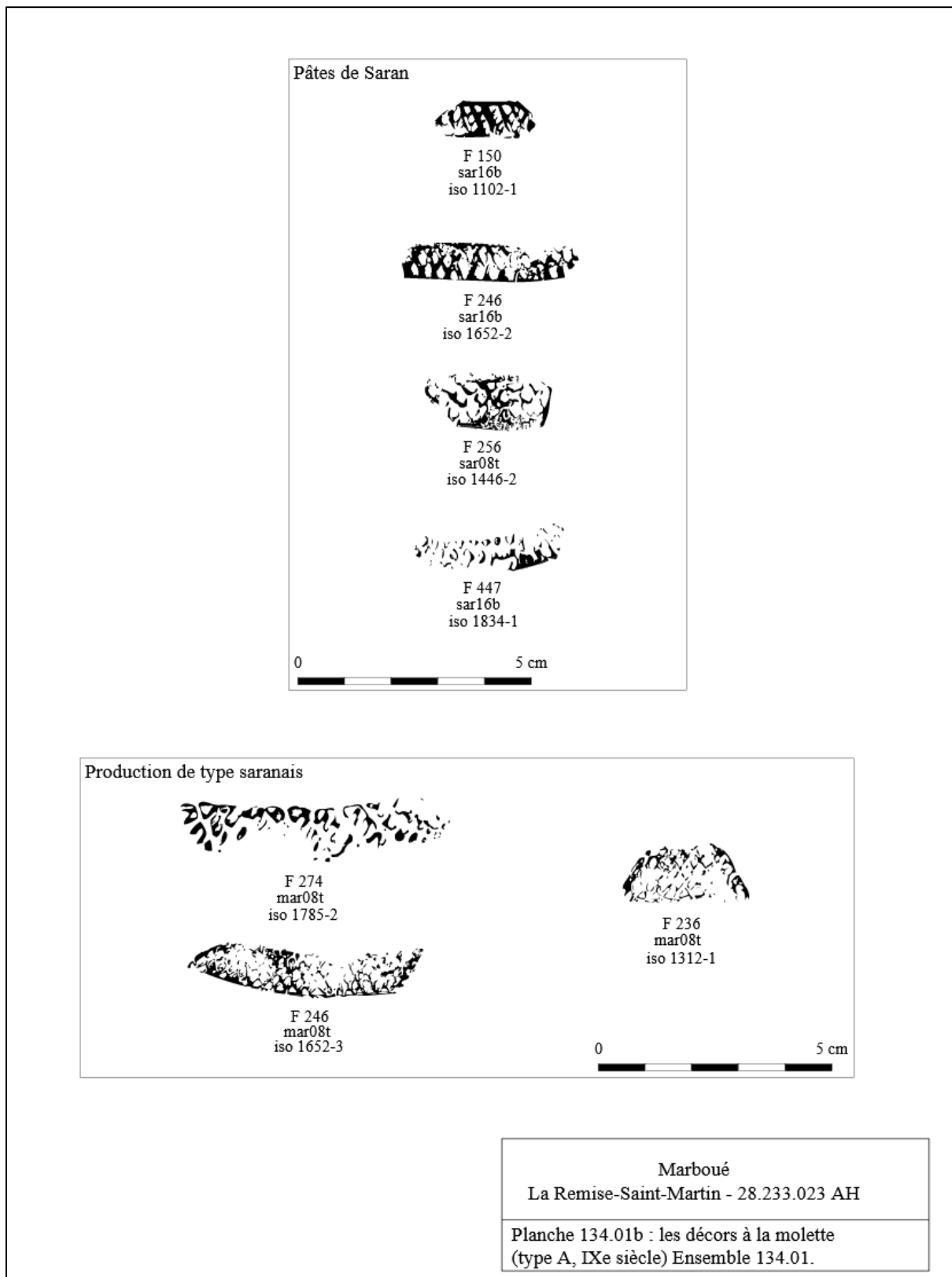


planche 134.01b

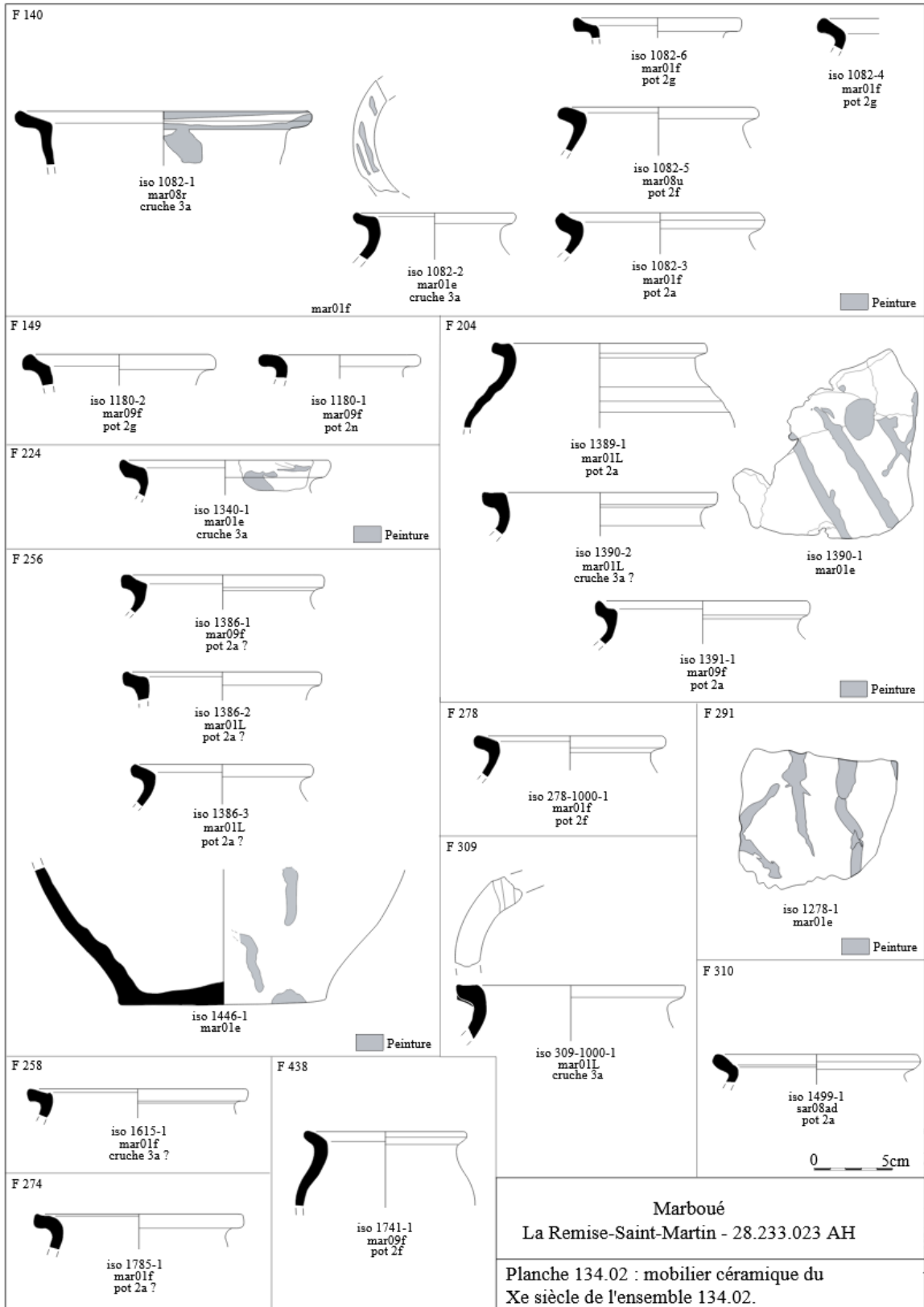


planche 134.02

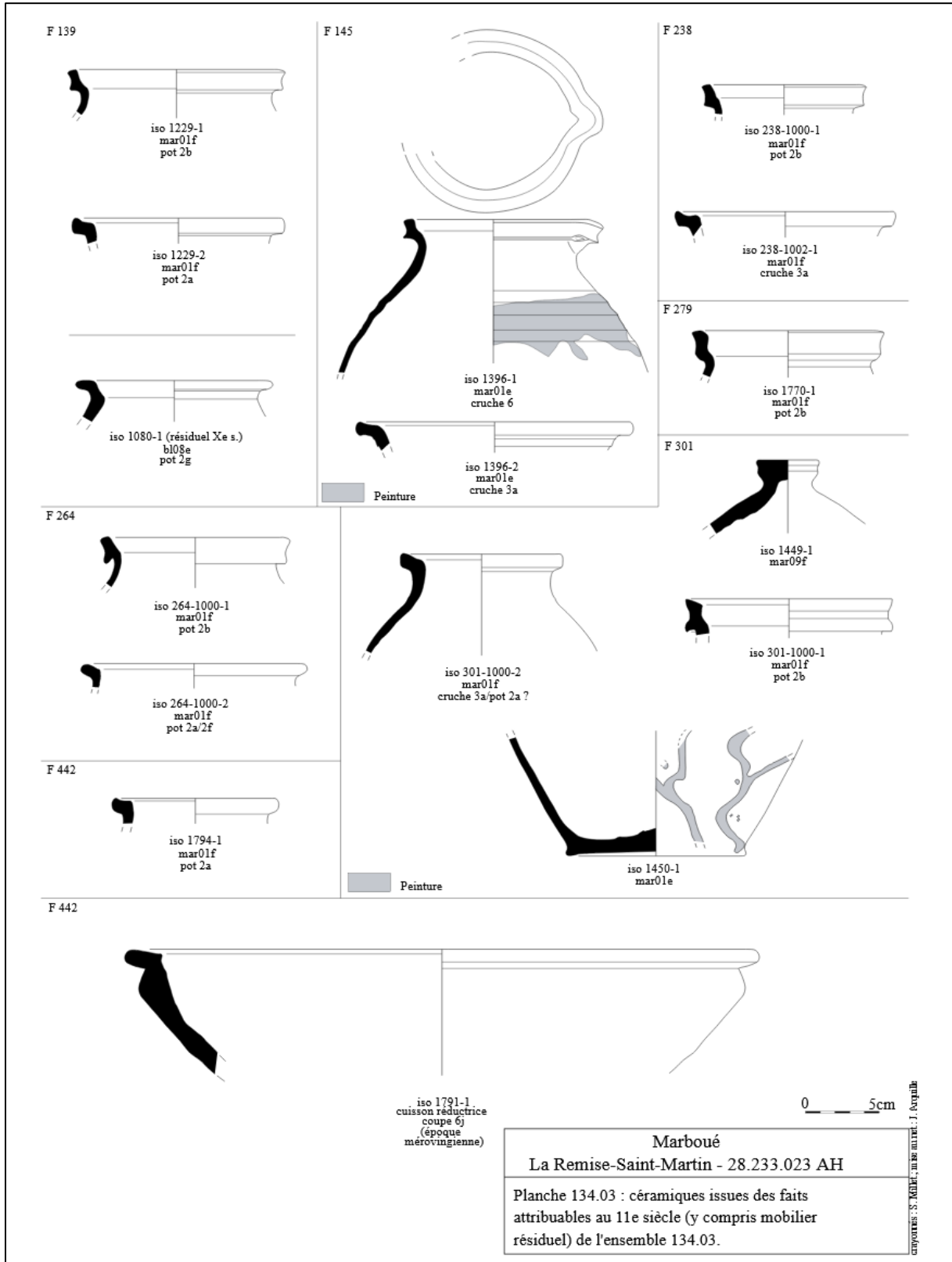


planche 134.03

• *REFERENCES UTILES*

Aubourg et Josset 2003

Aubourg V. et Josset D. – Chrono-typologie de la céramique de Blois et réseaux d’approvisionnement de la ville, *in* : Husi 2003a : 39-47.

Aubourg et Josset 2013

Aubourg V. et Josset D. – Le Blaisois : caractérisation d’un faciès céramique original utile à une meilleure appréhension des interprétations socio-fonctionnelles du mobilier archéologique, *in* : Husi 2013a : 69-94.

Cribellier et al. 2005

Cribellier C., Jesset S., Riquier S. et Couvin F. – Aperçu des décors sur céramique en Région Centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique, *in* : *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, SFECAG, Marseille : 337-375.

Dalayeun 2009

Dalayeun M.-D. – Marboué « La Remise Saint-Martin », Rapport d’opération préventive de fouille archéologique, SRA Centre, Orléans.

Jesset 1999

Jesset S. – Le mobilier céramique médiéval et moderne, *in* : Massat T. (dir.), Orléans, îlot de la Charpenterie, Document Final de Synthèse, Vol. 4, AFAN, SRA Centre, Orléans.

Joly, Jesset et Dabek 2008

Joly S., Jesset S. et Dabek P. – Aux environs de l’an mil à Parçay-sur-Vienne, « Le Prézault » (Indre-et-Loire) : une aire d’ensilage isolée ?, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, LIV : 29-47.

Lefèvre et Mahé 2004

Lefèvre A. et Mahé N. – La céramique du haut Moyen Âge en Île-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VI^e-XI^e siècles). État de la question et perspectives de recherches, *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4 : 105-149.

Lefèvre et Meyer 1988

Lefèvre A. et Meyer N. – Les lampes en céramiques des fouilles urbaines des Saint-Denis, *Archéologie Médiévale*, 18 : 73-111.

Millet 2009

Millet S. – Étude du mobilier céramique, *in* : Dalayeun M.-D., Marboué « La Remise Saint-Martin », Rapport d’opération préventive de fouille archéologique, SRA Centre, Orléans, Vol. 1 : 94-111.

Racinet 2006

Racinet P. (dir.) – *Archéologie et histoire d’un prieuré bénédictin en Beauce : Nottonville (Eure-et-Loir), Xe-XVII^e siècles*, Éditions du CTHS, Paris, 507 p.

Sellès 1987

Sellès H. – Céramiques médiévales de Chartres. Présentation sommaire. Association pour le Développement de l’Archéologie Urbaine à Chartres (ADAUC), Chartres.

Sellès 1988

Sellès H. – Chartres, 1978-1988 : 10 années d’archéologie, 20 siècles d’histoire. Association pour le Développement de l’Archéologie Urbaine à Chartres (ADAUC), Chartres.

Sellès 1995

Selles H. – La façade de l’église romane Saint-Georges de Dangeau (28 127 015 AH, Eure-et-Loire), Rapport d’Évaluation Archéologique, SRA Centre, Orléans.